



PARCOURS D'UN MILITANT

On lira ci dessous l'entretien avec Henri ROLLAND qui fut un des fondateurs du syndicat Force Ouvrière à la ville de Rennes et qui est aujourd'hui secrétaire de la section FO des retraités. Peut être est ce le début d'une série qui contribuera à l'histoire locale du mouvement ouvrier, le lecteur pourra vérifier que ce n'est pas sans intérêt aussi pour agir dans le moment présent.

« Je suis devenu militant syndical à la Ville de Rennes un peu par accident. Je n'étais pas syndiqué. En 1977, c'est l'arrivée de l'Union de la Gauche à la mairie. A l'époque Edmond Hervé avait souhaité rencontrer les différents chefs de service de la ville et leurs collaborateurs. Les syndicats, il n'y avait alors que la CGT et la CFDT, étaient aussi invités. Comme contrôleur des travaux au service des jardins j'avais donc été invité.

Au début de la réunion la CGT a dit qu'elle ne participerait pas si il y avait des salariés qui n'avait pas de représentativité. On a donc quitté la séance en ce faisant la réflexion ; s'il faut un syndicat pour être représentatif nous ferons un syndicat.*

Nous étions 4 ou 5 et nous avons alors écrit aux syndicats qui n'étaient pas représentés à la ville ; FO, CFTC et les autonomes. Nous leur avons demandé leurs statuts, leur fonctionnement, leurs revendications. Sur la base des réponses nous avons décidé de voter à bulletin secret pour que chacun émette vraiment son avis et c'est FO qui est sorti à l'unanimité.

Nous avons donc demandé à rencontrer quelqu'un. A l'époque les locaux de FO étaient rue Thiers. Nous avons été reçu par Pierre Jean Lambert qui était le secrétaire de l'UD, il nous a expliqué le fonctionnement de FO les Union Départementales les fédés, les conventions collectives et les statuts particuliers.

Les choses sont allées très vite puisque peu de temps après il y avait le congrès départemental des syndicats de la

fonction publique à Dinard. J'y ai rencontré le secrétaire national, Bernard Grelot, un sacré militant qui avait participé à la fondation de FO et qui m'a proposé d'être le secrétaire du Groupement Départemental 35.

J'ai donc réorganisé le Groupement Départemental, on travaillait dans une bonne camaraderie et on a progressé. A ce moment là il n'y avait pas d'ordinateurs on avait des machines à écrire et on faisait les tracts avec des stencils. J'ai participé à la discussion sur les lois en particulier les lois de 1984 qui ont régi la fonction publique territoriale et que le gouvernement est en train de casser.

A la ville de Rennes on a eu un blocage CGT/CFDT pour nous empêcher d'aller aux réunions, il a fallu une intervention de Pierre Jean Lambert au près de Edmond Hervé mais pour lui il fallait qu'on soit « dans la ligne de la municipalité » je lui avait dit « je veux être libre de mes mouvements, je n'ai pas de carte à 1 parti », ça n'avait pas plu mais il faut dire que Hervé respectait les personnes ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Deux ans plus tard je deviens secrétaire régional, je suis donc remplacé en Ille et Vilaine ou l'organisation s'est développée. Deux fois par an les secrétaires régionaux se rencontrent pour échanger, je fais donc connaissance avec la fédération.

En 1995, il y a la grève contre Juppé, je suis élu à la CE fédérale et je deviens permanent sur un mi temps, je suis remplacé à la région. J'aurai pu devenir permanent à temps complet mais j'ai toujours voulu garder le lien avec les collègues de travail. Je peux même dire que pendant toute une période je n'ai pas compté mes heures, je passai au bureau tôt le matin pour préparer le travail de l'équipe et idem le soir.

L'événement marquant de toutes ces années ça reste la grève de 1999.

C'est parti du personnel des écoles, la revendication c'était que la prime appliquée dans les préfectures et qui était transposable pour les territoriaux soit versée aux agents.

L'intersyndicale CGT, CFDT, FO avait convoqué une AG à la Maison du Peuple. On a été surpris par le nombre et à la fin de l'AG, les gars nous ont un peu débordé, le cri est parti : « on va à la mairie » et on est parti en cortège.

*Arrivés devant les portes fermées on a forcé la porte et on a occupé le grand salon**.*

Tous les jours il y avait une AG le matin et une l'après midi, la grève s'est amplifiée, pour la première fois les cadres se sont joint à la grève, ça nous a été utile , ils nous ont donnés les chiffres qui nous ont servi pendant les négociations, certains services qui ne bougeaient jamais se sont mis en grève.

On avait ouvert un cahier de revendications qui a été rédigé par les grévistes, on en a fait un petit livre dactylographié qui a été remis au maire et aux élus.

Comme le maire ne voulait rien entendre on a tout bloqué, le courrier était mis sous scellé, on ne laissait passer que les naissances et les décès. La station d'épuration même était bloquée avec bien sur les précautions pour ne pas rejeter des eaux polluées. Une nuit la police a arrêté 4 grévistes qui avaient déversé des ordures devant la mairie, on les a fait libérer.

A la fin du mois les agents payeurs ont repris le travail pour faire les paies mais ils n'ont pas fait les indemnités des élus. On avait organisé le soutien financier, on avait édité des affiches et des bons de soutien à la grève, les télés se sont déplacées, des responsables syndicaux nationaux sont venus nous soutenir.



On avait aussi le soutien des commerçants sauf un qui fournissait la mairie en cadeau quand il y avait des invités. Je me rappelle qu'un pâtissier nous avait apporté un magnifique gâteau.

Et puis en même temps il y avait la grève des bus, tout cela fait que le maire a fini par accepter de nous recevoir. Il n'a jamais voulu venir devant les grévistes et a donc reçu une délégation de 2/3 délégués par syndicats. Certains délégués CGT et CFDT ont rappelé à Edmond Hervé qu'ils avaient fait ses campagnes électorales, je crois même qu'il y en a qui ont déchiré devant lui leur carte du Parti Socialiste.

On avait des arguments, on a lu des passages du cahier de revendications, le maire ne pensait pas que c'était à ce point, à la fin il a dit « vous leur donnez ce qu'il demandent, je ne veux plus les voir » !

On a donc signé un protocole avec l'obtention de la prime préfectorale et l'étalement de la retenue des jours de grèves. De son côté la confédération FO a versé une aide financière aux syndiqués grévistes. Je me rappelle que Marc Blondel m'avait dit « si vous aviez fait un jour de plus vous auriez encore obtenu davantage ».

Toujours est-il que nous avons organisé un repas pour fêter la victoire à la Maison du Peuple. La CFDT n'a pas participé au repas, ils avaient d'ailleurs tenté de négocier séparément à la fin de la grève !!!

J'en viens maintenant à un épisode douloureux. Le directeur du service des jardins n'exerçait aucune pression sur moi pour l'exercice de mes mandats, en contrepartie comme je l'ai dit je ne comptais pas mon temps pour organiser le travail de mon équipe.

Au départ de ce chef de service, il y a eu du changement, j'ai subi une forme de harcèlement. Le nouveau directeur m'a progressivement écarté de toutes mes missions. Un matin je n'avais plus mon bureau boulevard de la Duchesse Anne, plus de téléphone..... Une nouvelle organisation du service avait été mise en place et je me retrouvais aux archives des jardins dans le grenier des serres du Thabor !!!!

J'ai refusé, j'ai fait un courrier virulent avec copie aux élus. Au retour des vacances une réunion a eu lieu avec les chefs de service au cours de cette réunion un ingénieur a sorti « Monsieur Rolland on voulait votre peau » . Tout

était dit.

Devant les faits ma direction m'a affirmé qu'elle ne partageait pas ce qui avait été fait et m'a proposé de passer à un temps syndical complet ce que j'ai refusé.

J'ai ainsi fini ma carrière comme permanent national avec un mi temps à Rennes pour rester au contact avec les collègues. Au dernier CTP auquel je participais le directeur du personnel a déclaré qu'il souhaitait organiser une réception pour me remettre la médaille de la Ville. Il m'a ensuite de lui remettre une liste de 30 invités ce que j'ai refusé, j'ai d'abord invité mes collègues de travail et à la réception le grand salon était plein. Le maire m'a remis en cadeau une porcelaine de Quimper mais dans mon discours j'ai quand même dit ce que j'avais subi.

Pour prolonger mon engagement, j'ai constitué une section de retraités qui tourne bien.

En conclusion on pourrait dire que les ingrédients qui ont amené à la grève de 1999 sont à nouveau réunis. On est à la veille d'une explosion sociale. Avec la réforme de la Fonction Publique il y a remise en cause du régime indemnitaire et du déroulement de carrière, la réforme remet en cause le droit de grève, les avancements de grades, le conseil disciplinaire de recours disparaît, il y aurait maintenant possibilité de licencier un agent pour insuffisance professionnelle y compris des agents qui n'auraient pas le droit au chômage et en plus en cas de transfert d'une activité au privé les agents devraient suivre.....Tout ce qui a été construit en 1984 est en train d'être détruit. On va vers l'explosion.

On vient d'avoir un congrès départemental, on a parlé de l'appel à la grève illimité du 5 décembre, il y a les retraites, les hôpitaux et les EPAHD c'est la catastrophe, ça s'accumule....Les territoriaux on va s'inscrire dans le cadre du 5 décembre.

** à l'époque je n'avais pas de formation syndicale, j'ai appris depuis l'importance de la représentativité des syndicats. Avec le secrétaire de la CGT on est devenu copain, il m'a dit un jour qu'il ne croyait pas que notre syndicat allait tenir.*

*** c'est depuis cette grève que des grilles ont été installées au bas de l'escalier qui mène au grand salon.*